

Bordeaux le 6 juillet 2023,

Madame, Monsieur,

De nationalité américaine, je suis arrivée en France avec mes parents, artistes de cirques itinérants, lorsque j'avais douze ans. Ils ont continué leurs tournées dans d'autres pays et je suis restée plusieurs années dans une famille d'accueil à Paris, pour avoir un pied-à-terre afin d'aller à l'école. J'ai poursuivi mes études et je ne suis jamais repartie. Je suis actuellement étudiante à La Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son), dans la section réalisation.

Aujourd'hui mes parents sont divorcés depuis longtemps. Mon père vit aux États-Unis; je n'ai que très peu de contact avec lui et je ne reçois aucune aide de sa part. Ma mère n'a que très rarement des affaires dans le cirque; elle travaille en tant que nourrice et n'est pas non plus en mesure de m'aider financièrement. En tant qu'artistes de cirque, américains, ils ne bénéficient pas du statut

d'intermittents, qui n'existe pas. Comme lors de ma première demande, ma situation financière reste difficile et je me contrainte, autant que possible, de subvenir à mes propres besoins.

Ce qui a changé depuis la dernière fois, c'est qu'après des années en situation irrégulière, mes démarches administratives ont enfin abouties et j'ai obtenu mon premier titre de séjour " Vie Privée et Familiale " en septembre 2022.

Je me réjouis d'être enfin en situation régulière sur le territoire français, d'avoir le droit de circuler, le droit à la carte vitale, le droit de travailler dans la légalité, d'être déclarée. Ainsi, cette année, en parallèle de mes études à La Férens, j'ai pu travailler trois nuits par semaine en tant que surveillante dans un internat pour filles. C'était, en théorie, le travail alimentaire le plus compatible avec mes études, un travail qui puisse m'aider en complément de la Bourse Vallat, mais ce n'était pas facile de travailler à ces horaires, c'était très fatiguant, et je ne sais pas encore si je suis prête à recommencer l'année prochaine, ou si je préfère trouver un travail moins épuisant.

Pour ce qui est de ma situation financière de cette année, une très grande partie de mon salaire mensuel, ainsi que la Bourse Vallot, est dédiée au remboursement de mes frais de scolarité car malgré le fait que j'aie grandi en France et que je sois en possession d'un titre de séjour, je n'ai toujours pas la nationalité française; ce qui me confère le statut d'"étudiante internationale" et élève considérablement le coût de mes études.

Ainsi, à mes dépenses quotidiennes et mensuelles, s'ajoutent des frais de scolarité à la Fémis, qui s'élèvent à 8000€ par an. Je possède, par ailleurs, une dette envers un ami qui règle pour moi, les frais de la première année à la Fémis car ni ma famille, ni moi-même n'étions en mesure de le faire. À part la Bourse Vallot, je ne bénéficie d'aucune autre aide, y compris de la part des États-Unis.

La Bourse de La Fondation Vallot, que j'ai eu la chance de recevoir et ^{puis} de renouveler une première fois, constitue un apport financier et un socle extrêmement précieux à mes yeux. Si j'ai encore des difficultés financières, essentiellement les mêmes que lors de ma première demande, grâce à cette bourse,

mes angoisses ont indéniablement été atténuées.
Elle m'a permise d'être plus concentrée, plus
confiante; d'entasser et de mener plus ser-
rieusement mes études qu'au paravant. Sans
elle, la poursuite de mon cursus aurait
tout simplement été impossible. Cette aide
me donne la possibilité de répondre au besoin
et au désir que j'ai, de continuer à apprendre
à fabriquer des films, et c'est une chance inouïe.
Je suis profondément reconnaissante et je vous
remercie infiniment de rendre cela possible.

Lorsque j'aurai terminé mes études à la Fémis, en
2024, je souhaiterais toujours créer, avec des
camarades de promotion, une société de pro-
duction de films pour que nous puissions
nous autoproduire mais aussi collaborer et
donner la possibilité à d'autres cinéastes de
s'exprimer. Dans le cadre de mes études j'ai
été amenée à écrire des long-métrages de
fiction; j'en ai actuellement deux qui sont
en cours et que j'ai hâte de défendre après
mes études. En plus de ces deux fictions, j'ai
toujours le projet d'un long-métrage documentaire
centré uniquement sur une cour de récréation,
qui porterait sur une classe d'accueil pour
non-francophones et leur transformation

durant une année scolaire. Mon film de fin d'études, qui sera un court-métrage de fiction, portera d'ailleurs sur deux enfants qui apprennent le français en classe UPE2A. En vue du développement de ces deux projets, à partir de la rentrée de septembre, j'ai prévu de faire une observation, quelques matières par semaine, dans la classe spécialisée du Collège Paul Gauguin dans le 9^{ème} arrondissement. Cette immersion me permettra de préciser l'écriture de mon film de fin d'études, de replonger, d'une certaine manière, dans mon passé, de poser les bases de mon projet documentaire, mais aussi d'un atelier de cinéma que j'aimerais mener pour et avec des collégiens de cette classe, à l'issue de mes études à La Fémis.

Cette année encore, j'ai énormément appris sur la fabrication des films mais aussi sur moi-même, et j'ai hâte de l'année prochaine. Pouvoir renouveler la Bourse Vallat pour ma quatrième et dernière année d'études me soulagerait considérablement. Elle me permettrait, à nouveau, de vivre plus convenablement, de mener à bien mes études, de connaître une scolarité plus sereine et épanouie; de continuer à apprendre le métier dont je vis.

Je vous prie, Madame, Monsieur, de bien vouloir prendre en considération cette demande qui me tient tout particulièrement à cœur.

Respectueusement,
Madalena Valencia

